DOROTHÉE MUNYANEZA

Mailles

10 novembre – 19 décembre 2020

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
49e édition

ST-QUENTIN EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE NATIONALE

Ville de Pantin

Centre Pompidou

Théâtre de la Ville
PARIS
HORS LES MURS

SAISON AFRICA 2020

« Rassembler ce qui a été dispersé »

Entretien avec Dorothée Munyaneza

Vous travaillez pour ce nouveau spectacle avec de nombreuses femmes, d'origines différentes, et vous dites à leur sujet : « Je suis elles. Je les suis. » Que signifie cette formule ?
J'ai rencontré ces femmes au fil du temps, dans des pays où j'ai été invitée dans différents contextes : pour montrer mes spectacles, pour animer des ateliers, sur des projets d'autres artistes ou bien quand j'étais encore étudiante. Lors de ces rencontres, je me suis reconnue en elles. Leurs propos, leurs engagements, leurs vécus ont résonné en moi. C'est pour cela que je dis que « je suis elles » ; je suis multiple, je suis une multitude. À cela, j'ajoute l'idée selon laquelle « je les suis », car nous sommes sur la même voie. Certaines sont du même âge que moi, d'autres plus jeunes, d'autres plus âgées, mais il est question de temps, de transmission générationnelle et de cheminement ensemble.

Les interprètes avec lesquelles vous collaborez viennent d'horizons artistiques très différents. Le spectacle *Mailles* est-il donc une pièce hybride ?
Je n'aime pas le terme « interprètes », je lui préfère celui de « créatrices », car ces femmes sont auteures de ce qu'elles expriment, de ce qu'elles vivent, de ce qu'elles créent. Ce sont mes collaboratrices. Elles sont chorégraphes, danseuses, performeuses, chanteuses, poètes, comédiennes, chefs cuisinières. Dès la première rencontre, elles m'ont frappée par leurs talents artistiques, leurs engagements politiques, leur beauté et leur féminité insoumises. *Mailles* est une célébration de ces femmes et de leurs histoires singulières intimement liées à l'Histoire de notre monde. Oui, *Mailles* est une pièce hétéroclite, une pièce de croisements. Et comme mes collaboratrices vivent aux quatre coins du monde, nous nous portons au-delà des mers à travers des textes, e-mails, lettres et messages WhatsApp intercontinentaux : c'est comme cela que nous travaillons en amont des répétitions. Souvent, je partage avec elles des musiques, des images qui m'inspirent, ou qui me font penser à elles, des extraits de textes, afin de continuer à rester liées et habitées par ce qui se passe dans notre monde.

Pourquoi le choix de ce titre ? Et pouvez-vous nous dire plus précisément ce que raconte votre spectacle ?
Mailles est une tentative de rassembler ce qui a été dispersé. Ces femmes sont soit africaines, soit afro-descendantes, vivant sur plusieurs continents. À travers leurs voix et leurs corps, je souhaite créer une matière où s'entrelacent ces vies aux parcours singuliers profondément mêlées à notre monde, d'hier, d'aujourd'hui et de demain. *Mailles* est l'acte d'appropriation de nos récits. *Mailles* raconte notre humanité, dans sa capacité à engendrer ce qu'il y a de plus atroce et de plus beau. *Mailles* raconte la violence des systèmes qui anéantissent et propose un monde de la post-puissance où la domination n'est plus le moteur mais où c'est la relation aux autres qui donne de la force et de l'élan. *Mailles* raconte la résilience malgré tout. Dans notre monde aujourd'hui, où les murs ne cessent d'être érigés, où la méfiance, la misogynie, le racisme, l'homophobie, la xénophobie ne cessent de croître, je tends ce spectacle comme un miroir, pour que nous puissions nous reconnaître en autrui, pour mêler nos traits, pour prendre conscience des ruptures qui accompagnent tout système d'oppression et de domination. *Mailles* est une célébration de la vie malgré tout.

Votre histoire personnelle est toujours très présente dans vos spectacles. Comment s'inscrit-elle cette fois-ci dans cette nouvelle création ?
Ma manière de créer et de me produire sur scène s'inspire directement de ce que la vie m'a intensément donné. Ma recherche artistique puise dans la diversité de mon héritage culturel – ma vie au Rwanda, mon expérience de quatorze années passées à Londres, mon installation à Paris suivie de celle à Marseille – mais surtout dans la nécessité des rencontres. Cette nouvelle création s'inscrit dans la continuité de ce parcours. Jusqu'à présent, la mémoire du génocide contre les Tutsis avait été au centre de mes propos. Cette mémoire est indissociable de ma personne. Je la porte en moi. Elle est toujours là. Et dans *Mailles*, elle sera là. Le génocide contre les Tutsis au Rwanda n'est pas simplement mon histoire personnelle. C'est l'Histoire de l'humanité. Et, dans *Mailles*, il est question de notre humanité, de nos histoires mêlées.

***Mailles* célèbre le courage de femmes aux parcours singuliers et forts. En quoi votre pièce, majoritairement féminine, fait-elle écho à l'actualité que nous traversons quant à la libération de la parole des femmes ?**
Dans *Mailles*, je donne à entendre des voix souvent marginalisées ou tout simplement tues. Aujourd'hui, elles résonnent particulièrement car elles ne peuvent plus être ignorées. Les femmes ont toujours parlé, dans certaines sociétés plus que d'autres. Nos ancêtres femmes ont toujours dénoncé, chanté, crié, enragé et encouragé, mais aujourd'hui des voix de femmes s'élèvent effrontément. Oui, *Mailles* rassemble et célèbre des femmes qui portent des voix depuis longtemps peu ou pas entendues.

Vous venez à l'origine de la musique. Comment la danse s'est-elle imposée à votre parcours ? Et quelle place la musique a-t-elle dans cette création ?
La musique joue un rôle prépondérant dans toutes mes créations. Elle est le lien entre le corps et les mots. La musique est le langage primaire qui me lie à mes aïeux et mes pairs, et à travers elle j'appréhende le monde. La danse a toujours été là, depuis mon enfance, dans les pas de ceux qui peuplent mes plus lointains souvenirs. La danse est inséparable de la vie, telle que je la vis aujourd'hui. La danse sera tout le temps présente. *Mailles* est mouvement. Mes collaboratrices engagent leurs corps dans tout ce qu'elles créent. Je veux non seulement réunir ces femmes qui ont le courage de porter des paroles qu'on n'entend pas ou peu dans la cacophonie quotidienne mais aussi célébrer la beauté de leurs corps qu'on croise au quotidien mais peu souvent sur un plateau : courbes, cambrure, cheveux gris, cheveux crépus, peau ébène, peau tendue, corps en mouvement. Déploiement. La musique originale, que j'ai composée avec les musiciens et compositeurs Ben Lamar Gay et Alain Mahé, lie nos voix et nos langues au-delà des mers.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, avril 2020

Dorothée Munyaneza

Dorothée Munyaneza est originaire du Rwanda et de nationalité britannique. Chanteuse, auteure et chorégraphe, elle part du réel pour saisir la mémoire et les corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu'on tait ; pour interroger le génocide des Tutsis, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. En 2014, elle signe sa première création, *Samedi Détente*, au Théâtre de Nîmes, présentée au Monfort (hors les murs Théâtre de la Ville) en janvier 2015. En 2017, sa pièce *Unwanted* est créée au Festival d'Avignon puis présentée au Festival d'Automne à Paris. Ces pièces voyagent en Europe, Amérique du Sud, aux États-Unis et en Afrique.

Mailles

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale – 10 novembre
Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin – 1er décembre
Centre Pompidou, dans le cadre de la programmation Hors-les-murs du Théâtre de la Ville – 16 au 19 décembre

Conception, **Dorothée Munyaneza**
Avec Ife Day, Yinka Esi Graves, Asmaa Jama, Elsa Mulder, Nido Uwera, Dorothée Munyaneza // Collaboration artistique, costumes, Stéphanie Coudert // Conseil scénographie, Vincent Gadras // Regard extérieur, Arlette-Louise Ndakoze // Musique, Alain Mahé, Ben Lamar Gay, Dorothée Munyaneza // Création sonore, Alain Mahé // Création lumières, Christian Dubet // Direction de production et développement, Emmanuel Magis (Anahi) // Assistante production, Margot Delorme

Production Compagnie Kadidi / Anahi
Coproduction Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie (Bruxelles) ; Châteauvallon – Scène Nationale ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique ; CCN Ballet National de Marseille ; NEXT festival / La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création – Danse Contemporaine ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou, Paris ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Ministère de la Culture, du Fonds de dotation du Quartz – Scène nationale de Brest, de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures contemporaines, de la SPEDIDAM, du Département des Bouches du Rhône et de la Ville de Marseille
Remerciements Hlengiwe Lushaba Madlala, Zora Santos, Keyierra Collins
Dorothée Munyaneza est artiste associée au Théâtre de la Ville-Paris.
Dorothée Munyaneza a été en résidence à Chicago (USA) avec le soutien de la FACE Foundation, le Consulat francais de Chicago, l'Institut Français Paris et en partenariat avec High Concept Labs, Ragdale Foundation, Experimental Station, Poetry Foundation, France Chicago Center à l'Université de Chicago.
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia
Avec le soutien de l'Adami // En partenariat avec France Culture

Spectacle créé le 23 octobre 2020 à Charleroi (Belgique)
Durée estimée : 1h

Dorothée Munyaneza / Carte blanche : *Résonances*
Centre Pompidou, dans le cadre de la programmation Hors-les-murs du Théâtre de la Ville – 14 décembre
Pour cette carte blanche qui lui est confiée, Dorothée Munyaneza présente un concert performatif avec des artistes qu'elle admire et partage la scène en musique et en poésie.
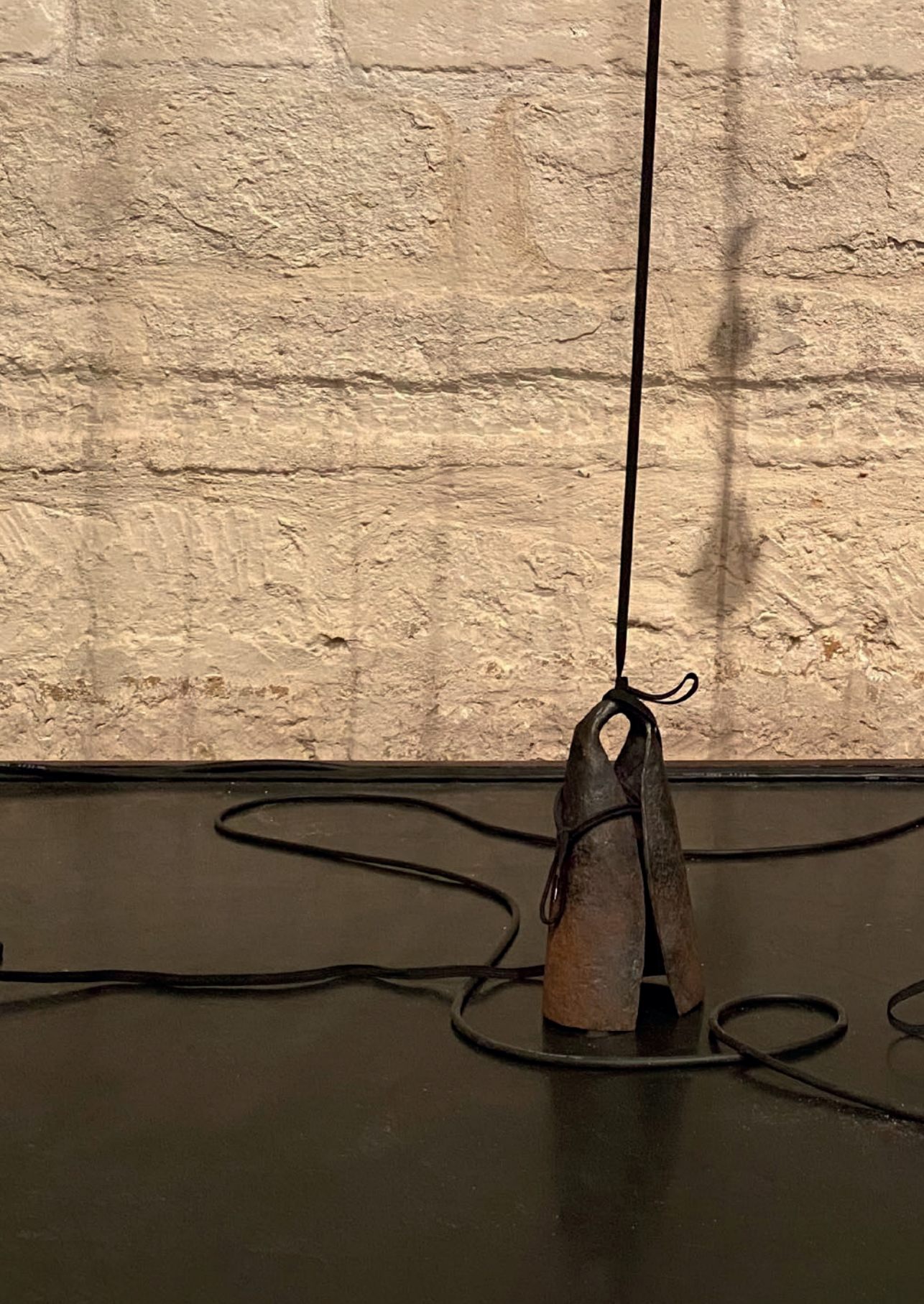
Photo : © Stéphanie Coudert